

Sauver l'arbre, l'environnement et la vie tout court.

5 Février 1986

Ce discours, publié par Carrefour africain le 14 février 1986, a été prononcé par Sankara d Paris le 5 février 1986, devant la 1^{ère} Conférence pour la protection de l'arbre et de la forêt.

Ma patrie, le Burkina Faso, est incontestablement un des rares pays de cette planète qui est en droit de se dire et de se voir comme le concentré de tous les maux naturels que l'Humanité connaît encore en cette fin du vingtième siècle.

Et pourtant, cette réalité, les huit millions de Burkinabè l'ont intériorisée douloureusement pendant 23 années. Ils ont regardé mourir des mères, des pères, des filles et des fils que la faim, la famine, la maladie et l'ignorance, décimaient par centaines. Les larmes aux yeux, ils ont regardé les mares et les rivières se dessécher. Depuis 1973, ils ont vu l'environnement se dégrader, les arbres mourir et le désert les envahir à pas-de-géant. On estime à 7 km par an l'avancée du désert au Sahel.

Seules ces réalités permettent de comprendre et d'accepter la révolte légitime qui est née, qui a longuement mûri et qui a éclaté enfin, de manière organisée, dans la nuit du 4 août 1983, sous la forme d'une Révolution démocratique et populaire au Burkina Faso.

Je ne suis ici que l'humble porte-parole d'un peuple qui refuse de se regarder mourir pour avoir regardé passivement mourir son environnement naturel. Depuis le 4 août 1983, l'eau, l'arbre et la vie pour ne pas dire la survie sont des données fondamentales et sacrées de toute l'action du Conseil national de la révolution qui dirige le Burkina Faso.

C'est à ce titre aussi que je me dois de rendre hommage au peuple français, à son gouvernement et en particulier à son président Monsieur François Mitterrand, pour cette initiative, qui traduit le génie politique et la lucidité d'un peuple toujours ouvert au monde et toujours sensible à ses misères. Le Burkina Faso, situé au coeur du Sahel saura toujours apprécier à sa juste valeur les initiatives qui coïncident parfaitement avec les préoccupations vitales de son peuple. Il [le Burkina Faso] saura répondre présent chaque fois que de besoin et cela en opposition aux promenades inutiles.

Depuis bientôt trois ans, mon peuple, le peuple burkinabè, mène un combat contre la désertification. Il était donc de son devoir d'être présent à cette tribune pour parler de son expérience et bénéficier aussi de celle des autres peuples de par le monde. Depuis bientôt trois ans au Burkina Faso, chaque événement heureux mariages, baptêmes, décorations, visites de personnalités et autres se célèbre par une séance de plantation d'arbres.

Pour le nouvel an 1986, toutes les écolières, tous les écoliers et les élèves de notre capitale, Ouagadougou, ont confectionné de leurs propres mains plus de 3 500 foyers améliorés offerts à leurs mères, et venant s'ajouter aux 80 000 foyers confectionnés par les femmes elles-mêmes en deux ans. C'était leur contribution à l'effort national pour réduire la consommation du bois de chauffe et sauvegarder l'arbre et la vie.

L'accès à la propriété ou à la simple location des centaines de logements sociaux construits depuis le 4 août 1983 est strictement conditionné par l'engagement du bénéficiaire à planter un nombre minimum d'arbres et à les entretenir comme la prunelle de ses yeux. Des bénéficiaires irrespectueux de leur engagement ont déjà été expulsés grâce à la vigilance de nos Comités de défense de la révolution (CDR) que les langues fielleuses se plaisent à dénigrer systématiquement et sans aucune nuance.

Après avoir vacciné sur tout le territoire national en une quinzaine de jours, deux millions cinq cent mille enfants, âgés de 9 mois à 14 ans, du Burkina Faso et des pays voisins, contre la rougeole, la méningite et la fièvre jaune ; après avoir réalisé plus de 150 forages, garantissant l'approvisionnement en eau potable à la vingtaine de secteurs de notre capitale jusqu'ici privée de ce besoin essentiel ; après avoir porté en deux ans le taux d'alphabétisation

de 12 pour cent à 22 pour cent ; le peuple burkinabè continue victorieusement sa lutte pour un Burkina vert.

Dix millions d'arbres ont été plantés dans le cadre d'un Programme populaire de développement (PPD) de 15 mois qui fut notre premier pari en attendant le Plan quinquennal. Dans les villages, les vallées aménagées de nos fleuves, les familles doivent planter chacune 100 arbres par an.

La coupe et la commercialisation du bois de chauffe ont été totalement réorganisées et vigoureusement disciplinées. Ces activités vont de l'obligation de détenir une carte de commerçant de bois, de respecter les zones affectées à la coupe du bois, jusqu'à l'obligation d'assurer le reboisement des espaces déboisés. Chaque ville et chaque village, burkinabè possède aujourd'hui un bosquet, réhabilitant ainsi une tradition ancestrale.

Grâce à l'effort de responsabilisation des masses populaires, nos centres urbains sont débarrassés du fléau de la divagation des animaux. Dans nos campagnes, nos efforts portent sur la sédentarisation du bétail afin de privilégier le caractère intensif de l'élevage pour lutter contre le nomadisme sauvage. Tous les actes criminels des pyromanes qui brûlent la forêt sont jugés et sanctionnés par les Tribunaux populaires de conciliation des villages. La plantation obligatoire d'un certain nombre d'arbres figure parmi les sanctions de ces tribunaux.

Du 10 février au 20 mars prochain, plus de 35 000 paysans, responsables des groupements et des coopératives villageoises suivront des cours intensifs d'alphabétisation en matière de gestion économique, d'organisation et d'entretien de l'environnement.

Depuis le 15 janvier, il se déroule au Burkina une vaste opération nommée « Récolte populaire de semences forestières » en vue d'approvisionner les 7 000 pépinières villageoises.

Nous résumons toutes ces actions dans le terme des « Trois luttes ».

Mesdames, Mesdemoiselles et Messieurs :

Mon intention n'est pas d'encenser sans retenue et sans mesure la modeste expérience révolutionnaire de mon peuple en matière de défense de l'arbre et de la forêt. Mon intention est de vous parler de la façon la plus explicite qui soit, des profonds changements en cours au Burkina Faso, dans les relations entre l'homme et l'arbre. Mon intention est de témoigner de la façon la plus fidèle qui soit, de la naissance et du développement d'un amour sincère et profond entre l'homme burkinabé et l'arbre, dans ma patrie.

Ce faisant, nous croyons traduire sur le terrain notre conception théorique en rapport avec les voies et moyens spécifiques à nos réalités sahéliennes, dans la recherche de solutions aux dangers présents et futurs qui agressent l'arbre à l'échelle planétaire.

, Les efforts de toute la communauté ici réunie et les nôtres, vos expériences et nos expériences cumulées seront certainement à même de garantir des victoires constantes et soutenues pour sauver l'arbre, l'environnement et la vie tout court.

Excellences, Mesdames et Messieurs :

Je suis venu à vous parce que nous espérons que vous engagez un combat dont nous ne saurions être absents, nous qui sommes quotidiennement agressés et qui attendons que le miracle verdoyant surgisse du courage de dire ce qui doit être dit. Je suis venu me joindre à vous pour déplorer les rigueurs de la nature. Je suis venu à vous pour dénoncer l'homme dont l'égoïsme est cause du malheur de son prochain. Le pillage colonial a décimé nos forêts sans la moindre pensée réparatrice pour nos lendemains.

La perturbation impunie de la biosphère par des rallies sauvages et meurtriers, sur terre et dans les airs se poursuit. Et, l'on ne dira jamais assez, combien tous ces engins qui dégagent des gaz propagent des carnages. Ceux qui ont les moyens technologiques pour établir les culpabilités n'y ont pas intérêt et ceux qui y ont intérêt n'ont pas les moyens technologiques. Ils n'ont pour eux que leur intuition et leur intime conviction.

Nous ne sommes pas contre le progrès, mais nous souhaitons que le progrès ne soit pas anarchique et criminellement oublieux des droits des autres. Nous voulons donc affirmer que

la lutte contre la désertification est une lutte pour l'équilibre entre l'homme, la nature et la société. A ce titre, elle est avant tout une lutte politique et non une fatalité.

La création d'un ministère de l'Eau qui vient compléter le ministère de l'Environnement et du Tourisme dans mon pays marque notre volonté de poser clairement les problèmes afin d'être à même de les résoudre. Nous devons lutter pour trouver les moyens financiers afin d'exploiter nos ressources hydrauliques forages, retenues d'eau et barrages qui existent. C'est le lieu de dénoncer les accords léonins et les conditions draconiennes des banques et organismes de financement qui condamnent nos projets en la matière. Ce sont ces conditions prohibitives qui provoquent l'endettement traumatisant de nos pays, interdisant toute marge de manoeuvre réelle.

Ni les arguments fallacieux du malthusianisme et j'affirme que l'Afrique reste un continent sous-peuplé ni les colonies de vacances pompeusement et démagogiquement baptisées « Opérations de reboisement », ne constituent des réponses. Nous et notre misère, nous sommes refoulés comme des pelés et des galeux dont les jérémiades et les clameurs perturbent la quiétude feutrée des fabricants et des marchands de misère.

C'est pourquoi le Burkina a proposé et propose toujours, qu'au moins un pour cent des sommes colossales sacrifiées dans la recherche de la cohabitation avec les autres astres servent à financer de façon compensatoire, des projets de lutte pour sauver l'arbre et la vie. Nous ne désespérons pas qu'un dialogue avec les martiens puisse déboucher sur la reconquête de l'Eden. Mais en attendant, les terriens que nous sommes avons aussi le droit de refuser un choix qui se limite à la simple alternative entre l'enfer et le purgatoire.

Ainsi formulée, notre lutte pour l'arbre et la forêt est d'abord une lutte populaire et démocratique. Car l'excitation stérile et dispendieuse de quelques ingénieurs et experts en sylviculture n'y fera jamais rien ! De même, les consciences émues, même sincères et louables, de multiples forums et institutions ne pourront reverdir le Sahel, lorsqu'on manque d'argent pour forer des puits d'eau potable à 100 mètres et que l'on en regorge pour forer des puits de pétrole à 3 000 mètres ! Kart Marx le disait, on ne pense ni aux mêmes choses, ni de la même façon selon que l'on vit dans une chaumière ou dans un palais. Cette lutte pour l'arbre et la forêt est surtout une lutte anti-impérialiste. Car l'impérialisme est le pyromane de nos forêts et de nos savanes.

Messieurs les présidents ; Messieurs les Premiers ministres ; Mesdames, Messieurs : C'est pour que le vert de l'abondance, de la joie, du bonheur conquière son droit que nous nous sommes appuyés sur ces principes révolutionnaires de lutte. Nous croyons en la vertu de la révolution pour arrêter la mort de notre Faso et pour lui ouvrir un destin heureux.

Oui, la problématique de l'arbre et de la forêt est exclusivement celle de l'équilibre et de l'harmonie entre l'individu, la société et la nature. Ce combat est possible. Ne reculons pas devant l'immensité de la tâche, ne nous détournons pas de la souffrance des autres car la désertification n'a plus de frontières.

Ce combat, nous pouvons le gagner si nous choisissons d'être architectes et non pas simplement abeilles. Ce sera la victoire de la conscience sur l'instinct. L'abeille et l'architecte', oui ! L'auteur me permettra de prolonger cette comparaison dualiste en un triptyque, c'est-à-dire : l'abeille, l'architecte et l'architecte révolutionnaire.

La patrie ou la mort, nous vaincrons ! Je vous remercie.